Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1982)

Heft: 4

Artikel: Jean-Marc Lovay et la critique : essai de bibliographie analytique

Autor: Viredaz, Christian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870890

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN-MARC LOVAY ET LA CRITIQUE

Essai de bibliographie analytique

A Jean-Marc Lovay,
pour son trente-cinquième anniversaire,
cet échantillon de «science-fiction»
que j'aurais pu signer
Tristan Vilrad, Centre d'Archives de Dorigny
Salut!

On propose ici une «bibliographie analytique» qui soit en même temps une «anthologie de la critique» sur J.-M. Lovay, et qui vise à l'exhaustivité. On a retenu tous les articles parus[1], même les plus anodins, à l'exclusion toutefois d'entrefilets et de dépêches d'agence ne faisant que rapporter la remise d'un prix littéraire ou la participation de JML au Festival de Locarno[2]. On a écarté également des ouvrages généraux, comme ceux de M. Gsteiger[3], où JML ne fait l'objet que de deux ou trois lignes, ainsi que la quasi-totalité des articles sur le film *Polenta*, pour la bonne raison que les rares fois où il y est question de lui, c'est simplement pour dire qu'il est l'auteur du livre (ou du scénario).

On a opté pour un classement chronologique et par genre, et pour une numérotation «ouverte» qui permette de compléter cette bibliographie au fur et à mesure des parutions sans en modifier la disposition, qui suit le plan suivant:

1. Bibliographies.
2. Entretiens.
3. Critique (3.1. Ensemble de l'œuvre. 3.2. TO[4] 3.3. RC. 3.4. BM. 3.5. CO. 3.6. P).
4. Comptes rendus (4.1. EM. 4.2. TO. 4.3. RC. [etc.]).
5. Divers: 5.1. Notices et éléments de biographie. 5.2. CR d'émissions Radio et TV. 5.3. «Portraits».

Cet article constitue le développement de la partie bibliographique d'un mémoire de licence intitulé *Le continent lové. Echos du voyage intérieur et mise en abyme de la critique* (essais de lecture des *Régions céréalières* et de *Polenta*, de J.-M. Lovay), présenté à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne en septembre 1982, sous la direction de Mme Doris Jakubec.

Précède une liste chronologique des œuvres de JML, et suivent trois appendices: A. Emissions TV. B. Emissions Radio. C. Iconographie.

Chaque article fait l'objet d'une description qui rende compte aussi brièvement et aussi complètement que possible de son contenu, avec citations à l'appui chaque fois qu'on l'a jugé utile.

La partie «Entretiens» fait ainsi large place aux propos tenus par JML; si l'on a pu dire de lui qu'il «n'a pas d'idées générales»[5], on verra qu'il a du moins un certain nombre d'idées forces auxquelles il tient, qui sous-tendent son œuvre et qu'il aime à répéter, par approximations successives serait-on tenté de dire, à ses différents interlocuteurs, au cours de ce qui apparaît comme une grande conversation fragmentaire, poursuivie à travers les ans, et où les vis-à-vis seraient interchangeables[6].

La subdivision en «Critique littéraire» d'une part et «Comptes rendus» de l'autre pourra paraître arbitraire. Elle correspond à deux degrés différents d'importance (tant en ce qui concerne l'ampleur que la qualité). Les articles répertoriés ici proviennent des revues suivantes (on donne entre parenthèses l'abréviation utilisée, s'il y a lieu, par la suite):

Construire, Spreitenbach - Lausanne *(Constr.)*
Coopération, Bâle *(Coop.)*
Courrier, Genève
Domaine public, Lausanne
Ecriture, Lausanne: crv puis Vevey - Lausanne: Bertil Galland
L'Express, Paris
Femina, Lausanne
Feuille d'Avis de Lausanne (FAL)
Figaro littéraire, Paris
Gazette de Lausanne/«Gazette littéraire» (*G.L.*/«Gaz. litt.»)
L'Hebdo, Lausanne
Journal de Genève/«Samedi littéraire» (*J.Ge*/«Sam. litt.»)
La Liberté/La Liberté-Dimanche, Fribourg *(Lib.)*
Literatura na świecie, Warszawa
Magazine littéraire, Paris *(Mag. litt.)*
Le Monde, Paris
La Nation, Lausanne
La Nouvelle Revue Française, Paris *(N.R.F.)*
Les Nouvelles littéraires, Paris *(Nouv. litt.)*
Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais, Sion *(NF)*
Radio-TV Je Vois Tout, Lausanne *(RTV)*
Repères, Lausanne: Atelier Payot
Revue de Belles-Lettres, Genève *(RBL)*
Teleradio 7, Lucerna[7]
Tout Va Bien, Genève *(TVB)*
Treize étoiles, Martigny

Trente Jours, Lausanne
Tribune de Genève (T. Ge)
Tribune-Le Matin, Lausanne *(TLM)*
Le Valais nouveau/Junges Wallis, Sion *(VS nouv.)*
24 Heures, Lausanne *(24 H.)*
Voix ouvrière, Genève

Sont en outre utilisées les abréviations suivantes: CR: compte rendu; CRPLF: Communauté radiophonique des programmes de langue française; crv: Cahiers de la Renaissance Vaudoise; RSR 1, RSR 2: Radio suisse romande, 1er et 2e programmes; RTB: Radio-Télévision belge; TVR: Télévision suisse romande.

(On ne donne le titre des CR que s'il diffère de celui du livre. Quand un périodique est exempt de pagination, on indique le numéro de la page entre crochets.)

Les spécialistes en mathématiques diront si un ensemble peut être élément de lui-même. En ce cas, et si cette bibliographie ne s'arrêtait pas à 1982, le présent article devrait être mentionné ici même sous le numéro 1.3., avec une description qui pourrait être la suivante:

Travail [de] fou. N'y manque apparemment que la p. 11, 3e col., de l'*Annuaire des téléphones*, 1981/83, t. 9 (VS).

— et pour cause: Jean-Marc, qui a le téléphone, n'y figure pas...

NOTES

[1] Dans la mesure, évidemment, où ils ne nous ont pas échappé. (Les textes de dos de couverture y figurent également; on les a traités comme des articles de revue, et on leur a donné le numéro 0 dans l'ordre chronologique des comptes rendus; quand il n'y a pas de nom d'auteur, il s'agit d'un texte collectif écrit en accord avec JML.

[2] Le film de Maya Simon *Polenta* y était projeté le 1er août 1980. Cf. 2.11.

[3] On en trouvera la référence dans l'appendice iconographique, b 27.

[4] Les livres de JML sont désignés par leurs initiales: EM pour l'*Epître aux Martiens*, TO pour *La Tentation de l'Orient*, RC pour *Les Régions céréalières*, BM pour *Le Baluchon maudit*, CO pour *La Cervelle omnibus* et P pour *Polenta*.

[5] Isabelle Martin scripsit, in 5.2.3.

[6] On peut trouver en Appendice de mon mémoire (que j'espère publier dans un avenir pas trop lointain) la transcription de deux entretiens inédits (voir B.3. et B.8.).

[7] Supplément hebdomadaire des journaux tessinois.

ŒUVRES DE JEAN-MARC LOVAY[1]

1966 «Seul». *VS nouv.*, n° 1, 1966, pp. 14-15.

1967 «Mon ami, s'il était mort...». *VS nouv.*, n° 2, avril 1977, pp. 13-14.
«Libération du funambule». *Ibid.*, pp. 14-16.

1968 «Vers la source». *VS nouv.*, n° 3, fév. 1968, pp. 14-16.
La fuite en Asie (reportage):
1. «Adios Amsterdamer». *FAL*, 21.11.68, p. 62.
2. «L'Hôtel de la Lumière». *FAL*, 25.11.68, p. 48.
3. «Le sentier de Lhassa». *FAL*, 28.11.68, p. 64.

1969 *Epître aux Martiens*[2], extrait. *Ecriture* 6, oct. 1969, pp. 33-49.
«Les assistants (Des curés assistent un mourant)». *T. Ge,* 29.10.69, p. 17.
«Capture d'un fou», poème (1960?). *Treize étoiles*, Martigny, nov. 1969, p. 19.

1970 Maurice CHAPPAZ - Jean-Marc LOVAY, *La Tentation de l'Orient. Lettres autour du monde* [suivi de: *Littéral Tibet-Valais. Entre vigne et cannabis*, poèmes]. Photographies de JML (Asie) et Bertil Galland (Laponie). Lausanne: crv, 1970. 149 p. + 32 p. de photos[3].

1971 «Conte de la cahute». *G.L.*, 24.12.71, «Gaz. Litt.», p. [IV].

1974 *Journal* (extraits). *Hors commerce*, Lausanne: Alfred Eibel, 1974, pp. 216-218.

1975 *Quelques jours d'incendie*, pièce radiophonique. RSR 2, 8.3.75, 20 h. 30 (30').
Le voleur de bois, pièce radiophonique. RSR 2, 13.4.75, 20 h. 05 (25').[4]

1976 *Les Régions céréalières.* Paris: Gallimard, 1976. 427 p.[5]

1978 «Les prédictions d'un guérisseur»[6]. *Nouv. litt.*, 22.9.78, p. 9.

1979 *Le Baluchon maudit*. Paris: Gallimard, 1979. 401 p.
La Cervelle omnibus. Genève: Ed. A. du C.N., 1979. 93 p. (coll. Luigi Luccheni).

1980 «La Lune et le Chapeau»[7]. *Almanach populaire romand*, Lausanne, n° 1, 1980, pp. 69-71.
Polenta. Paris: Gallimard, 1980. 160 p.[8]
«Extraits d'une lettre de J.-M. Lovay». *Polenta* [brochure de présentation du film de Maya Simon], s.l. [Genève]: Eôs Films, s.d. [1980], p. [8][9].

1981 «Gardiennage». *J. Ge/G. L.*, 6.6.81, «Sam. litt.», p. III.

1982 «Au roi des chiens». *Ecriture* 17, janv. 1982, pp. 83-84.
«Nuit à l'atelier». *Christiane Lovay: Dessins*[10]. Fribourg: Musée d'Art et d'Histoire, 1982, pp. 7-8.
«Les vers de terre». *Etat des Lieux*, t. 1 (40 nouvelles inédites par 40 écrivains d'aujourd'hui). Paris: Presses de la Renaissance, pp. 253-265.[11]

TRADUCTIONS

La Cervelle omnibus (pp. 13, 16, 24, 29, 35, 37, 45, 53, 75, 78, 80, 83, 88, 91 et 93): «Omnibusgehirn», in *Drehpunkt*, Basel, n° 44/45, nov. 1979, pp. 43-46.
Les Régions céréalières (pp. 364-366, 369-370, 386-387, 390-394, 409-427): «Krainy zbożodajne» (fragmenty). (Trad. par) Ewa GRYCZKO, in *Literatura na świecie*, Warszawa, n° 134, automne 1982, pp. 3-33.

NOTES

[1] Il existe des textes plus anciens. Voici ce qu'en dit Maurice Chappaz (4.1.2.): «A dix ans [...] il observait les fourmis, les chenilles et les bêtes à diable. Il écrivait des rapports militaires sur les guerres d'insectes. A quatorze ans il publiait dans un quotidien son premier article: il avait troussé à l'aube le couloir Copt. [...] A quinze ans, un autre quotidien titrait: 'Intrusion chez les Masques': un écolier de 150 ans *(sic)* remporte le Prix du Manoir.» Et JML: «autant les laisser dans l'ombre. D'ailleurs, il y en avait un autre, plus intéressant, mais en fouillant dans le lien que j'ai avec, cela ne tient plus» (lettre du 15.8.82).

[2] Prix Georges-Nicole, Lausanne, 1969. Inédit en volume.

[3] La lettre du 15 août (pp. 32-37) a été publiée sous le titre «Lettre à Maurice Chappaz» dans *L'Alphée*, Paris, n° 6, 1981, pp. 78-81.

[4] Mise en ondes: Roland Sassi. Voir 5.2.1. et 5.2.2. *Le voleur de bois* a été rediffusé le 26.4.79 (RSR 1, 20 h. 05). Cette pièce, traduite par Alberto Nessi, a également été diffusée, sous le titre *Il ladro di legna*, par la Radio della Svizzera Italiana (RSI), les 5.6.78 (RSI 1, 22 h. 05), 23.11.78 (RSI 2, 20 h. 30) et 20.6.81 (RSI 2, 16 h.). (Mise en ondes: Francis Borghi. Durée: 21' 30''.) Voir 5.2.3.

[5] Bourse Cino del Duca, Paris, juin 1976 (sur ms.). Prix littéraire de la Vocation, Paris, décembre 1976. Gastpreis du canton de Berne, mars 1977. Prix Rambert, Lausanne, juin 1977.

Les pp. 348-349 ont paru en «Bonnes Feuilles» dans la *Liberté-Dimanche* du 18.9.76, avec un chapeau de Frédéric Wandelère.

[6] CR de C.F. Ramuz, *Si le soleil ne revenait pas*. Verviers: Marabout, 1978.

[7] Fait partie d'un groupe de cinq nouvelles lues par JML pour la Radio romande («Dis-moi dimanche». Arch. RSR M. 30.912). Les autres sont restées inédites. Il s'agit de «La visite de l'entomologiste», «Gratk le scientifique», «L'espion» et «La maison des animaux».

[8] Lauréat du Prix Schiller, Zurich, 1981.

[9] Cette brochure, émise par les producteurs du film (Eôs Films et la SSR), offre des photos de tournage (prises par Armand Dériaz), une synopsis, et des notices bio-biblio-filmographiques sur Maya Simon (réal.), Bruno Ganz et Jean-Marc Stehlé (rôles principaux), JML (scén.: voir 5.1.6.), Maurice Giraud (dir. de la photographie) et Eric Gaudibert (musique). Plus ces «extraits». (Bruno Ganz tient le rôle du narrateur, J.-M. Stehlé celui d'Hector, le rôle de la fillette est tenu par Aude Eggimann.)

Sur le film (entretiens et CR), voir aussi 2.11. et note, 2.12. et note, 3.6.2. et 4.6.4. La Cinémathèque suisse, à Lausanne, conserve sous la cote AA 6632 un dossier comprenant, outre de nombreuses coupures de presse sur et autour du film, la fiche technique, la synopsis complète et l'affichette du film, la brochure citée, des lettres de Maya Simon, la lettre de refus de la commission fédérale d'aide au cinéma, etc. Manque cependant l'article de l'*Unità* auquel il est fait allusion dans 2.12. (et que je n'ai pas retrouvé non plus).

[10] Catalogue de l'exposition présentée à la Galerie 3, Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, du 2 septembre au 10 octobre 1982.

[11] Une autre nouvelle inédite, «Le vétérinaire», accompagne l'entretien réalisé pour la CRPLF par Alphonse Layaz. Cf. App. B.6.

Deux romans postérieurs au *Baluchon maudit* sont encore inédits: *L'Arbre de Fer* et *Le Convoi du Général Fürst*.

1. BIBLIOGRAPHIES

1.1. Isabelle QUINODOZ, «JML», *Ecrivains contemporains du Valais romand. Essai de bibliographie.* Extrait des «Annales valaisannes». Sion, 1977, pp. 75-76.

Notice biographique. Bibliographie, presque complète pour les années 1970-1976. Débute en 1967 (ill. de JML pour *Vignerons* d'A. Layaz), mais ignore les textes publiés dans le *VS nouv.* et la *FAL* et ne fait qu'allusion à l'EM.
Contient quelques inexactitudes (le CR de la TO publié par la FAL du 23.9.70 n'est pas dû au pasteur Bernard Reymond, mais au regretté «reb»; celui de G. Anex a bien paru dans le *J.Ge*, mais le 27.2.81 et non le 1er mars; quant à l'article paru dans la *G.L.* du 23.1.71, il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'un CR de cette même TO par Diana de Rham, mais d'un important entretien avec Maurice Chappaz, accompagné de quatre textes de M.C., à propos d'un voyage au Tibet postérieur à sa correspondance avec JML. Enfin, ce n'est pas le 18.9.76 que paraissait dans la *Lib.* (qui publiait ce jour-là des «Bonnes feuilles» des RC) le CR de F. Wandelère, mais le 2 octobre.

1.2. Régis de COURTEN, «JML», *Bibliographie des Lettres romandes*, t. I (1979). Lausanne-Paris: Le Front Littéraire, 1982, p. 113, nos 564-567.

Complète pour 1979, à l'exception de 2.9., 4.4.1., 4.4.3. et 4.4.7. Signale (nos 94 et 567) deux articles que je n'ai pas retenus. Laisse à l'utilisateur le soin de repérer lui-même à quelle page des revues figurent les articles[1], dont on ne donne pas toujours la date. (Une erreur: le CR de la CO par J. Pache (ici 4.5.3.) est du 29.6.79, et non du 16.)

2. ENTRETIENS

2.1. Dominique TRAVERSINI, «Le temps de vivre». *Femina*, Lausanne, 2.6.79, pp. 11-14.

(Portrait de, et entretien avec, JML et Monique Dewarrat).
Pour «prendre le temps de vivre», JML s'est retiré à Pinsec, petit village de montagne qui se prête à une vie «hors circuit»: ici, «la terre est la vraie richesse, la seule qui compte»; les rapports «n'ont pas été gâtés par l'argent ou l'envie [...]. C'est une communauté au vrai sens du terme», où l'intégration n'a pourtant pas été facile, au début; mais «ils ont commencé à me prendre au sérieux quand ils ont vu les manuscrits s'accumuler»...
JML et M.D. racontent comment et de quoi ils vivent: les poules, les lapins, le jardin, la forêt, la récupération des meubles et des habits; pour Monique la pein-

[1] Cette remarque vaut également pour 1.1.

ture, le tricot, la confection de colliers; celle de boutons en bois pour JML, qui se consacre avant tout, passionnément, à l'écriture. D.T. le dit «de la race des bâtisseurs de cathédrales». JML: «J'ai le temps, il peut arriver n'importe quoi, je suis disponible.» Cette expérience est pour lui plus qu'une simple «étape»: impensable désormais de «rentrer sagement dans le rang».

2.2. Isabelle MARTIN, «JML: 'Je ne suis pas un écrivain'». *J. Ge/G. L.*, 16.10.76, «Sam. Litt.», p. II.

Ecrit à Pinsec, au fil des saisons, les RC sont une sorte de «journal intime» qui garde présente, pour JML, toute une période de sa vie. «Difficile», ce livre? Non! Déroutant, peut-être, parce que «sans références à un univers connu: mais qui définit la réalité?» Evidemment, il faut le «lire, non [le] consommer». «Ecrire, c'est guetter des émotions. J'ai besoin de m'exprimer [...] mais je ne suis pas un écrivain. Plutôt un chercheur.»

2.3. Richard GARZAROLLI, «JML. Pinsec. 'Le vertige est une condition naturelle de l'homme'». *Tribune-Le Matin*. Lausanne, 28.10.76. p. 2.

Conversation, précédée d'une très brève présentation de JML et des RC. R.G. est surtout sensible à l'aspect socio-politique de cette méditation[1].
JML définit son livre: «une réflexion agencée pour être communicable.» Sur le désespoir que provoque en lui la vie actuelle: «Nous vivons un état de guerre. [...] On ne peut plus imaginer de salut que solitaire.» La tâche de l'écrivain: répéter sa faiblesse, son vertige, ses angoisses, refuser le conditionnement et les compromis que chacun tend à accepter, témoigner de son instinct, de sa vérité.

2.4. Gabriel BOILLAT, «JML. Le vertige en partage». *Constr.*, 3.11.76, pp. 5-6.

JML parle de son livre («il ne faut pas le lire pour en tirer de la satisfaction») et de sa vision du monde.
Les RC ont été écrites comme un journal, «sans savoir où l'histoire me mènerait», l'essentiel étant de «laisser apparaître sur le papier les émotions [...] qui hantent notre moi profond». Fondée sur cette «extrême coïncidence entre l'émotion quotidienne et la réflexion dans le texte», l'écriture de JML tente d'exprimer à quel point l'homme est dépendant de la nature.
L'important, c'est la relation du narrateur avec les éléments extérieurs. Son angoisse est celle de l'homme livré à lui-même, à sa peur et à sa solitude: individuellement, dans la nuit, «on est des animaux», proches encore «de l'entrée de la caverne», obéissant au seul instinct de survie.
Les incessantes interrogations du narrateur reflètent le propre état d'inquiétude de JML, qui se dit convaincu d'être «condamné à tourner en rond» dans sa «sphère cervicale» — ou plutôt en «spirale» s'élargissant: «c'est ce vertige qui est la condition naturelle de l'homme.»

---

[1] Quitte à extrapoler: peut-on vraiment dire qu'on y médite «sur la liberté de l'homme, lorsque l'homme est réduit à l'état de numéro par la dictature [...] du peuple»?

La réalité? impossible de la transcrire. «Tout est tellement en mouvement qu'il n'y a pas de réalité.» La culture, via l'école, fait de nous des êtres conditionnés, obligés de mentir. Celui qui vit au plus proche de soi-même «ne peut pas être d'accord [...] avec la vision admise»; il finit par *sortir* du langage, et «côtoyer dangereusement la folie». La plupart des gens font un choix qui leur permet d'échapper à ce vertige, à l'incertitude, mais au prix de la négation de la vie: l'écriture est pour JML un «moyen d'échapper à la folie».
Non pas miroir, mais «photographie d'un itinéraire qui n'aboutit pas», son livre ne vise pas à distraire le lecteur. «Il faut que le monde soit peuplé de gens qui crient l'incertitude»: on écrit pour poser des questions, pas pour donner des réponses.

2.5. Paul-André MIKEL, «Une interview de JML. Vivre à Pinsec: une autre forme de voyage». *Courrier*, Genève, 10.12.76, p. 5.

JML raconte «un peu [son] histoire»: pourquoi il est parti, comment il a commencé à écrire, comment il vit, comment il conçoit son travail d'écrivain, son rapport à la terre et au Valais d'aujourd'hui, «menacé dans son identité la plus profonde» par l'autoroute et l'industrie du tourisme.
Il n'a jamais eu l'impression d'avoir arrêté de voyager: l'écriture est à la fois «approfondissement» et «voyage intérieur». «J'écris 5 à 6 heures par jour et me considère comme un chercheur [...] qui tente de trouver son propre rapport avec le monde [...]. Je tiens des notes quotidiennes et c'est ensuite que vient se greffer, au titre de narrateur, un besoin de mise en forme.»

2.6. Madeleine SANTSCHI, «Questions et réponses avec JML». *Coop.*, 13.1.77, p. [5].

(De larges extraits en ont été publiés dans *Literatura na świecie*, Warszawa, n° 134, automne 1982, pp. 39-43, sous le titre «Świat linearny z Jean Marc Lovayem» [Le monde linéaire de JML]; trad. par Anna WASILEWSKA).

Entretien divisé en quatre «chapitres» précédés d'une introduction:

[1] «Un monde linéaire».
«Paysage d'apocalypse ou d'après explosion atomique», le monde des RC est linéaire, «sans chair ni muscle ni désespoir ni rage». Un regard singulier s'y pose, «dont le seul secours semble être le 'voir'».

[2] «Vision et réalité».
«Je n'ai pas l'impression d'écrire une vision, mais une réalité», explique JML. Tout est cohérent pour le narrateur, «qui crée la vision et le ton». Il ne s'agit pas d'un réalisme à la Zola, mais est-ce que Zola décrit les choses telles que chacun les voit? «Qu'il y ait un vécu commun [...] dans lequel tout le monde pourrait se retrouver» n'est qu'une convention. Il y a en chacun de nous une solitude fondamentale qu'on est tenté d'abolir. Dans un roman, la seule réalité est dans l'écriture: c'est la réalité du narrateur.

[3] «Le paysage, le quotidien, la forêt préhistorique».
Style: il n'y a pas volonté de gauchissement; tout: temps, paysages... est profondément ressenti; les RC sont un peu «une autobiographie rêvée». Temps et

espace: il s'agit de se situer, physiquement, dans le monde tel que la science nous l'a fait connaître, «essayer de trouver le rapport que l'on a avec le monde». On s'aperçoit par exemple qu'au fond on n'a sur lui aucun pouvoir d'intervention: on ne peut qu'inventer sa situation.

[4] «Des odeurs de la terre — un monde mental».
Le rapport avec la terre: «c'est très important d'être conscient d'être soudé à la terre comme un champignon.»
Un monde mental? «L'univers social, économique, politique dans lequel on vit est [...] maladivement mental»; «la réalité n'est pas saisissable au premier coup d'œil»: si elle apparaissait avec la soudaineté d'une révélation, «elle serait probablement insupportable». Ce qu'on voit, c'est la réalité d'une culture.

[5] «La réalité, c'est une émotion».
«C'est d'abord la perception [...] de ce qui nous compose»: il ne faut pas faire à tout prix coïncider «la réalité culturelle avec celle qu'on croit être la vraie». Mais seul un langage «communicable, perceptible par les autres» permettra de transmettre cette réalité «qui ne peut pas être vécue seul»: l'art est indispensable, et «le créateur est le chaman des autres».

2.7. Paul KLEIM, «JML: 'Je suis un chercheur qui communique par l'écriture'». *T. Ge*, 2.2.77, p. 17.

Nouvelle version de l'interview du *Courrier* (2.5.: Mikel est l'anagramme de Kleim). JML y dit avoir ressenti le besoin de parcourir le monde «afin de faire basculer les images du monde que je m'étais faites, dans l'attente d'une réponse, sans doute pour me trouver». Pinsec, «village marginal [...] où les relations humaines sont encore vraies [...] c'est aussi un microcosme extrêmement riche, un poste d'observation qui me met à l'écoute du monde aussi bien qu'ailleurs». La pauvreté n'est pas un obstacle; au contraire, elle «donne une certaine liberté d'esprit nécessaire à l'écriture».

2.8. Henri-Charles TAUXE, «Le Prix Rambert pour les RC. Entretien avec JML». *24 H.*, 9.7.77, p. 29.

Conversation à bâtons rompus avec «un écrivain pas comme les autres». JML, désormais établi au Domoz (Ayent-Fortunoz), parle de son mode de vie («c'est une manière d'exister avec le moins de compromissions possibles [...] je ne veux pas attendre que la société ait changé pour vivre ce que j'ai envie de vivre»), de son rapport au monde et au temps («il faut rechercher [...] une ivresse attentive» qui considère le temps dans la totalité de ses dimensions), de son inquiétude face au surarmement, de sa situation «politique» (il s'avoue impuissant à changer la société, et se dit «pour le changement, même si ça doit finir mal»), de la Suisse («les gens sont tristes», mais «il y a une évolution intéressante, chez les jeunes surtout»), de l'écriture (c'est «l'aventure», «une expérience quotidienne faite avec le langage», où «il y a toujours un certain mensonge [...]; on se regarde écrire... et cependant on est fait de ce matériau qu'est le langage»), de l'accueil réservé aux RC («On a dit que c'était froid, inhumain. [...] Il y a toute une démarche intérieure qui n'a pas toujours été aperçue». Incompris? «Je n'exige pas d'être compris... Il y a toujours de l'incommunicable»).

2.9. Claude DEPOISIER, «Avant un entretien radiophonique. JML et son drôle de baluchon». *RTV*, 22.3.79, pp. 60-61.[2]

Conversation, précédée d'un portrait de JML et d'un bref CR du BM, «roman initiatique» où règne en maître une «symbolique sans code de décryptage» alliée à une «musique du langage» créant un effet de mystère.
JML définit le BM comme «un itinéraire à travers les mots», pas un «roman de l'imaginaire» (comme dit C.D.); il n'accepte pas le terme de «symbolisme»; il «refuse d'inclure le livre dans l'Histoire».
Sur le titre: «Le Baluchon maudit, c'est d'abord l'écriture. Tous ces mots que j'ai traînés!»
Sur la voix narrative: «Parler à la 3e personne est pour moi un mensonge.»

2.10 Georges BRATSCHI, «Lovay lance les éditions Luccheni». *T. Ge*, 3.4.79, p. 37.

Conversation avec Xavier Comtesse, JML et Jacques Probst à l'occasion de la sortie de la CO et de *Théâtre II* de Probst dans la Collection créée par Comtesse. La CO, explique JML, n'est pas un poème, mais «un ensemble de notes personnelles». L'écriture est «une trahison, [...] une malédiction [...] qui me permet de vivre quelque chose qui me tue»; son outil, la machine à écrire, «comme un entonnoir qui drainerait les mots». JML parle un peu de ses voyages, de ses activités, de sa vie au grand air, de son travail pour la TVR. Une tentation: jouer dans une pièce de Probst...

2.11. Etienne DUMONT, «Maia Simon va tourner *Polenta* en janvier aux Ponts-de-Martel avec Bruno Ganz». *T. Ge*, 28.12.79, p. 27.

Entretien avec JML et Maya Simon réalisé lors de la conférence de presse convoquée par la réalisatrice pour parler de son projet. JML évoque l'élaboration du scénario; c'est à Jacques Probst que l'on doit l'idée de tirer un film de P (c'était en 1975); pour les images, «tout se passe dans la tête des personnages, et c'est au film de le montrer». M.S. parle (en particulier) des difficultés rencontrées pour financer un film qui a été jugé «pas clair» par la commission d'aide au cinéma[3].

---

[2] Il s'agit de l'émission B.4.

[3] E. D. jugera assez sévèrement le film lors de sa sortie à Locarno: «conglomérat où la poésie la plus fabriquée le dispute au naturalisme le moins naturel. [...] Qui a envie de voir ça? Et surtout jusqu'au bout?» («*Polenta* de Maya Simon ouvre le Festival de Locarno». *T. Ge*, 4.8.80, p. 19). Même son de cloche chez Fred ZAUGG («Von einer *Polenta*, die keine war». *Der Bund*, Bern, 4.8.80, p. 13), pour qui la version intégrale de *Polenta* a fait l'effet «d'une sorte de goulasch à base de belles images, de phrases poétiques, de bons acteurs et d'une philosophie brouillonne, le tout cuit à la neuchâteloise d'après une recette russe: il n'en est pas résulté un bon film».

Voir aussi Marie-Danielle BRUNET, «Maya Golovine va tourner son premier film, *Polenta*, d'après un scénario de JML». *J. Ge/G. L.*, 17.11.79, «Sam. litt.», p. IV. La réalisatrice y parle de ce qui est encore un projet. La polenta,

2.12. Georges BRATSCHI, «Dans la nuit et la neige. *Polenta*, livre de Lovay et premier film de Maya Simon». *T. Ge*, 25.1.81, p. 29.

Conversation avec Maya Simon à propos de sa carrière, de son film, et de l'incompréhension qui lui a été réservée.
Cite au passage (et approximativement) la lettre où JML dit que Polenta est aussi un prénom qu'il aurait volontiers donné à sa fille «si elle n'était pas partie trop vite», et qu'il aime ce titre «magnifique» parce que «Polenta est inconnu en tant que maïs de la plupart [...] ce n'est pas moi qui l'ai inventé, mais une silhouette perdue dans une cuisine...»[4].

«c'est le repas partagé qui réunit les trois personnages et leur permet d'aboutir à une entente tacite malgré l'impossibilité fondamentale de communication. [...] Je vois le film comme un rêve [...] La misère des personnages est une visualisation de ce que nous sommes réellement.»

— [ ] «Tournage: Polenta». *TVB-Hebdo*, n° 57, 1.3.80, pp. 22-23. M.S. y évoque ses études à l'école de cinéma de Moscou, les conditions de tournage du film, les difficultés rencontrées, et ses affinités artistiques. Texte accompagné de photos de tournage, par Armand Dériaz.

— J[ean]-P[ierre] BROSSARD, «L'expérience d'un premier film: le tournage de *Polenta* de Maya Simon». *L'Impartial*, 30.3.80, sur les conditions de tournage, et sur ce qui a conduit M.S. a choisir *cette* région et *ces* acteurs.

A propos des difficultés rencontrées par les réalisateurs suisses pour obtenir des subsides de la commission fédérale d'aide au cinéma quand leur projet sort de l'ordinaire, voir également J[ean]-P[ierre] LÉGERET, «Le tournage de *Polenta* va commencer». *Coop.*, 3.1.80, p. [7].

[4] On peut citer également Lorette COEN, «Une polenta servie glacée». *L'Hebdo*, Lausanne, n° 10/1982, 12.3.82, pp. 48 et 51, et surtout Pierre HUGLI, «*Polenta*, premier film de Maya Simon. Bruno Ganz: 'Je voulais que ce film fût fait'.» G.L., 20.3.82, pp. 1-2: CR du film et important entretien avec B. Ganz à l'occasion de la sortie du film (voir aussi *24 H.*, 9.3.82, p. 41: entretien avec B. Ganz, par René Dasen, et l'*Hebdo*, loc. cit., p. 51, «Une poésie qui colle à la terre», propos de B. Ganz recueillis par Léonard Montavon.

Les articles les plus intéressants sur le film sont ceux de Freddy BUACHE, in *TLM*, 21.3.82, p. 15 (donne une lecture attentive, sans prendre clairement position) et de ACH-CHEURFI, in *El Moudjahid*, Alger, 25.9.81 (reproche à M.S. son manque d'engagement politique: voulant parler de «Tout», elle n'aboutit qu'à «une terrible FUITE EN AVANT, niant la réalité sociale»).

3. CRITIQUE

3.1. Ensemble de l'œuvre.

3.1.1. Raymond MEYRAT, «Lire Lovay». *Repères*, nº 4, 4e trim. 1982, pp. 154-159.

De P au BM, un «Guide bleu» des régions lovaysiennes qui ne tient pas toutes ses promesses, dans un style qui hésite entre la prise de notes et l'élaboration de formules (parfois heureuses, mais qui tendent à trahir le texte qu'elles désignent). Voit dans P, RC et BM l'amplification des thèmes et des visions de TO. Suggère tout à la fin, mais beaucoup trop rapidement, une lecture psychanalytique des textes de JML, qui reste encore à faire, et qui serait même nécessaire.

[1] (pp. 154-155: P) Met l'accent sur la précarité de l'existence des personnages, et sur ce que l'écriture de JML a de particulier. «Dérout[é] devant la surrection d'une langue étrange et familière, qui montre l'extrême dénuement de la pensée», R.M. recensant les éléments du récit semble, comme «le narrateur, énumérant ces actions, ne pas savoir encore [...] ce qui importera le plus». On retiendra, parmi d'autres, ses remarques sur la perception *animale* du monde par un narrateur attentif aux plus infimes modifications de son environnement, et sur le «travail du deuil» qui le saisit, entre réminiscences et fantasmes.

[2] (pp. 156-157: RC) Bref résumé, narrant pour l'essentiel le *travail* du chercheur pour le Centre d'Archives et la «carrière» des surveillants sanguins; sans passer, en somme, sous l'écorce du récit. «L'enveloppement dans le domaine semble la seule vérité possible.» Souligne la similitude des deux relations (faites de connivence et de rivalité) Blhout/L. et Hector/narrateur de P. «Cette archéologie-fiction se referme dans la nostalgie d'un sens, perdu dans les strates infinies des 'domaines'.» Sauf la fin, le narrateur «n'aura été qu'une voix [...] mêlée à celle des anciennes chroniques».

[3] (p. 158: BM) Résumé haletant, soulignant l'aspect «infernal» de cette «épopée», la violence sanglante d'un univers, «le réseau inextricable d'une parenté envahissante» où le narrateur est pris, et dégageant rapidement les caractéristiques de la civilisation mise en scène dans ce roman placé sous «l'emblème du Départ», au terme duquel le narrateur exténué accède à «une vision inimaginable. C'est l'Enfer. C'est le Paradis.» — Pour conclure (p. 159): «le sens résiste au relevé des thèmes [...]: la narration est enfouie en chacun de ses moments. Il n'y a ni société ni politique [...] ni sexualité ni psychologie [...]. Il y a un rituel à l'œuvre — et qui se moque des interprétations.»

3.2. *La Tentation de l'Orient.*

3.2.1 Ernest DUTOIT, «Lectures. TO». *Ecriture* 7, mars 1971, pp. 212-216.

Mise en garde contre les mirages dont «l'Orient et sa sagesse disposent, pour tenter un Occidental dégoûté de son continent»; récusation du syncrétisme proposé par un Chappaz qui semble comme son «disciple» «attendre de l'Asie une forme de salut» et souhaite que le bouddhisme éclaire le christianisme: ce dont les chrétiens ont besoin, répond E.D., c'est d'un perpétuel «ressourcement», et c'est la lecture des Pères grecs et latins qui pourra «rendre à notre pensée religieuse [...]

vigueur et acuité»; et réaffirmation de la dualité chair/esprit, qui n'est pas «un leurre»: Platon et saint Paul auront raison contre Chappaz, et E.D. (citant Tertullien) doute fort que le «sens du sacré» habite — comme le souhaite M.C. — les amateurs de films pornos: «La nature accorde toujours la cruauté avec l'impudicité.»

3.3. *Les Régions céréalières.*

3.3.1. Frédéric WANDELÈRE. *Lib.*, 2.10.76, pp. I et «Lettres».

Modestement sur-titré «Notes de lecture», CR très fouillé, soulignant l'absolue originalité, la force et la cohérence de ce premier roman.
Entreprend de guider le lecteur dans l'exploration du déroutant univers «post-orwellien» des RC, tout en saluant l'habileté avec laquelle JML évite d'en «poser d'emblée les points de repère»; la liberté que lui permet la forme choisie, sorte de «rapport rêvé [...], parlé à soi-même», «qui accueille tous les mouvements de l'impression, du sentiment, du souvenir, de la rêverie»; et, autre habileté, la savante progression romanesque par laquelle «imperceptiblement, le rapport s'engage dans une authentique narration».
Analyse des «*traits typiques*» de l'écriture de JML, comme la subtile mise en place d'éléments qui amorcent les modifications du récit, et montre par quel processus la défection finale du narrateur s'affirme comme une libération rendant du même coup dérisoire le «triomphe» de Blhout: l'apparition d'une attitude d'indépendance vis-à-vis de sa fonction de chercheur coïncide avec un progressif élargissement de sa vision, une présence accrue des paysages, «des détails signifiants et flamboyants apparaissent, des événements se chargent de sens», le domaine se peuple d'une faune étonnante, cependant que l'importance des œuvres d'art et leur valeur emblématique s'affirment toujours davantage.
Termine en relevant le caractère «asexué» du monde des RC et en évoquant très rapidement les figures féminines «fantasques ou fatales» qui traversent le livre.

3.3.2. Georges ANEX, «Terres lointaines». *J. Ge/G. L.*, 30.10.76, «Sam. litt.», p. III.
Repris in G. ANEX, *L'Arrache-plume*. Lausanne: L'Aire; Genève: *Journal de Genève*, 1980, pp. 123-127.

Ce long CR se lit comme un récit de voyage: le voyage d'un lecteur dont la perception aiguisée nous ferait découvrir avec lui les dessins d'un paysage traversé avec une patiente attention. Rien de *décisif* ne nous est dit sur le livre, mais par une sorte de transmutation alchimique le lecteur de ce texte en retire l'impression d'avoir lui aussi (même s'il ne l'a pas encore fait) persévéré «au sein du discours gris et lumineux [...], parcouru et comme innervé d'éclats, de visions [...], d'instants inoubliables», des RC.
«Le chemin tracé par l'écriture régulière et patiente de JML [...] ne conduit apparemment nulle part», commence G.A. — et tout son texte constitue en somme une descente sous cette apparence. Nous sont dites l'*aimantation* du récit par «le jeu recommencé des saisons»; l'*absorption* du lecteur par et dans un texte qui «ne ressemble à nul autre» (sinon, par une très lointaine parenté, à un Cl. Ollier ou à un E.A. Poe); l'importance des lieux, des objets: des odeurs et des bruits — toutes choses qui font l'objet des investigations du narrateur L., mais sont «hors de toute mesure»; «la mort et la violence qui règnent sous le

visage riant du monde»; le contraste entre la densité des «scènes étranges et belles» de la fin et l'abstraction du début. Au terme d'un excellent travail de défrichement de ces «Terres lointaines» (en en attendant le déchiffrement), se servant intelligemment du texte de JML pour en faire *sentir* les multiples aspects, décor, «histoire», personnages, G.A. nomme ce qui, au bout de ce chemin ouvrant «sur un horizon sans cesse reculé», attend le narrateur: «une sorte d'extase [...] où se rejoignent le réel le plus humble [...] et les rêves les plus fous».

3.3.3. Jean-Jacques ZUBER, «Lovay dans ses régions poétiques». *Treize étoiles*, Martigny, fév. 1977, pp. 33-35.

Propose à l'intention du «lecteur distrait» un résumé qui met bien en place le travail du chercheur, ses rapports avec le Centre d'Archives, et le lent processus d'envoûtement (passant par la mise en doute de sa fonction et de sa relation au monde, à la vie et aux choses, et par la découverte d'«une dimension de lui-même qu'il ignorait: le refus») qui aboutit à la désertion finale du narrateur. Si les RC narrent «l'histoire de deux hommes dont l'un déchoit de sa fonction tandis que son subordonné le supplante et le remplace», ce n'est pourtant pas le premier qu'il faut plaindre, car «sa chute le fait accéder [...] à une clairvoyance que sa fonction tendait à lui dérober»: c'est une philosophie du salut par la démission qui se dégage ainsi des RC.
JJZ s'attache ensuite à caractériser l'écriture de JML, soulignant la dérision qui frappe tant l'entreprise des personnages que leur parler: le langage «est certainement dévalorisé [...] par son apparente inaptitude à transmettre avec simplicité des concepts clairs» — il est valorisé en revanche «par sa forme décidément poétique». Le mérite du livre n'est pas tant dans sa «philosophie», qui au fond n'est pas nouvelle, que dans son utilisation «révolutionnaire» du langage: seuls les mots y sont familiers, mais «sa syntaxe poétique [...] ne rappelle rien qu'on ait déjà lu». JJZ conclut en affirmant sa conviction que les RC «ouvrent à l'investigation une voie insoupçonnée» (qu'il laisse aux «spécialistes» le soin de baliser).

3.3.4. Georges ANEX, «Une fiction absolue». *Ecriture* 14, août 1978, pp. 79-84.

(Une traduction presque intégrale de cet article, due à Ewa GRYCZKO, a paru sous le titre «Fikcja absolutna» in *Literatura na świecie*, Warszawa, n° 134, automne 1982, pp. 34-38).

Discours prononcé lors de la remise du Prix Rambert à JML pour les RC. Reproduit par endroits 3.3.2., dont c'est à la fois le remaniement et le complément, — dans un style plus proche ici du rapport que de la chronique ou de la rêverie. Evoque d'abord la fascination/répulsion exercée(s) par ce roman où «toutes choses sont affectées d'un coefficient négatif», où les points de repère s'évanouissent à mesure, et où éclate l'incertitude de l'existence; pour relever ensuite l'opacité de cet «univers de la *non-signification* qui simule parfaitement sa propre cohérence»: «le sens se cache [...] non pas derrière les mots mais dans les mots eux-mêmes», «le monde n'a d'autre sens que celui que le narrateur lui prête et lui enlève à chaque page» (et celui qu'y projette le lecteur). Met alors en évidence le *retournement* qui s'opère au cœur du livre, retournement par lequel «ce monde irréel et fuyant prend corps [...]. La projection en quelque sorte abstraite des domaines [...] finit par leur donner vie ou par en faire le lieu d'une vie

possible»: «nous *imaginons* l'activité des domaines, la gaieté des travaux, la présence des animaux [etc.]».
Rapproche pour finir la «vision homogène» ressaisie par le narrateur, de cette «communion avec le global qui ne s'exprime point par la conquête» dont JML, dans la TO, exprimait le désir. «Il ne s'agit pas, en effet, de conquête dans les RC mais [...] d'une création de l'espace par l'écriture, d'une diffusion de la vie paysanne et élémentaire dans l'universalité du rêve.»

Voir aussi 2.2. à 2.8., et 3.1.1., pp. 156-157.

3.4. *Le Baluchon maudit.*

3.4.1. Georges ANEX, «Un voyage fabuleux». *J. Ge/G. L.*, 17.2.79, «Sam. litt.», p. II.
Repris in *L'Arrache-plume*, *op. cit.*, pp. 127-131.

«Essai de résumé», évocation des principaux personnages et scènes d'un roman «insituable», «en attente de nuances et d'éléments nouveaux».
Souligne l'aspect vertigineux, hallucinatoire de ce livre-spirale émergé dans un espace illimité «sur les frontières de la réalité et de l'imaginaire»; désigne dans l'«existence paradoxale, menacée, à la fois [...] fuyante et très proche» qu'y revêtent hommes, gestes et paysages, un «caractère propre à l'écriture et à la vision particulière de Lovay».
Compare l'invention de JML à celle d'un Buñuel ou d'un Fellini (pour «l'ampleur baroque» de la cérémonie de lavage de printemps des nourrissons), son écriture à celle de Beckett (pour la tonalité de certaines phrases), son «chemin d'ironie» (expression empruntée au BM) au «chemin abrupt et sauvage» de *Maldoror*: «un même principe de violence et de désespoir» habite les deux œuvres, «une parenté dans l'humour» aussi, entre facétie et sarcasme.
«Voyage initiatique dont le lecteur franchira, à son gré, les étapes et les épreuves, en quête de l'insaisissable connaissance», le BM laissera insatisfait; inutile, pourtant, de le relire pour en découvrir «le secret»: le *sens*, «qui n'a cessé d'affleurer et de se dérober», en restera toujours *caché*.

3.4.2 Frédéric WANDELÈRE. *Lib.*, 15.9.79, p. 5.

Introduction à la lecture du BM, par l'un des plus attentifs lecteurs de JML. Décèle dans la singularité de sa parole une volonté non de rompre, mais de sauver la communication, en évitant de l'aliéner à une quelconque idéologie. «Cette voix qui semble venir d'ailleurs» parle de nous, ici, maintenant, et trouve dans «le poids de la loi, l'implacable cruauté tapie en chacun de nous [...], l'intolérance quotidienne», la matière même de la création romanesque.
Deux sections, correspondant en gros au binôme «forme»/«contenu»:

[1] «L'écriture énigmatique du BM».
Dégage quelques traits d'écriture typiques (langue, style, structure): *matérialité* du tissu verbal, mise sur le même plan de «l'univers sensible, l'univers des fantasmes et celui des faits» («tout chez JML est matière, et toute matière est épaisse de sens»); images, rapprochements déroutants; dimension emblématique de détails imprévisibles ou récurrents; importance des leitmotive marquant un thème obsessif; ritualité des dialogues. Enfin, l'omniprésence du pouvoir, inscrit dans la langue même (exemple: l'«étiquetage» des fonctions)...

[2] «L'arbitraire ou l'art du mensonge».
«Si la description dérive vers l'inconscient, l'ensemble du roman [...] est placé sous un arbitraire comparable à celui qui se manifeste dans les rêves»; F. W. souligne la *rhétorique du refus et de la dissimulation* animant ce livre qui expose à l'extrême l'arbitraire du récit.
La *formule génératrice* du BM est «la nécessité de renaître, et pour renaître de mentir»; le thème apparent, une quête. Double nécessité, affirmée d'emblée, «d'inventer pour être et de plaire par le mensonge», qui se lit comme le refus de copier servilement un réel symboliquement réduit en cendres par l'incendie initial; et double quête: celle des «parentés lointaines», et celle d'une identité — que désigne dérisoirement le *poste* obsessivement souhaité par le narrateur. A la nécessité de mentir répond le regret d'un langage primordial «qui ne serait pas la preuve et la blessure d'une irréparable séparation».
L'identité rejointe s'affirme quand le héros, après avoir tissé autour de lui «un réseau complexe et incertain de parentés [...] et soumis ce réseau à l'arbitraire d'une simple parole», peut enfin répondre à qui lui demande son métier: «je suis un menteur» (p. 399).

3.4.3. Olivier BEETSCHEN, «JML ou la vérité concave». *RBL*, n° 3/4, 1979 (août 1980), pp. 73-78.

Essai d'interprétation globale du BM à partir de l'étude du statut particulier qui y est donné à la parole, et de l'identité problématique du narrateur.
L'usage du discours indirect est à la fois piège tendu au lecteur (qui se croira, à tort, destinataire de la parole) et «rappel à l'ordre» empêchant le narrateur «de figer les protagonistes dans une identité inamovible». Le narrateur n'est alors pas seul aux commandes de la narration: «le récit [...] résulte de la lutte que se livrent les deux instances génératrices: les personnages à coup de menaces et de violences, et leur adversaire par la ruse et la patience.»
O. B. entreprend de montrer que le BM, «tout entier construit sur la feinte», est «le livre de l'initiation à la ruse» — et de l'apprentissage de la cruauté. Au terme de son *Entwicklung*, l'identité du héros se dégage: il se considère comme un dieu (*«c'est moi Magal!»*), et s'affirme menteur. Or, «le dieu menteur, c'est l'écrivain»: et c'est précisément parce que le narrateur est *double* (le cordonnier/l'écrivain) que la voix narrative peut à la fois «receler un écho suspect» et résonner «avec une parfaite justesse», sans faire aucun cas de la vraisemblance; «*Entwicklungsroman* à deux niveaux», le BM narre *en même temps* (et non consécutivement) les *étapes* et le *résultat* de l'initiation: «chaque piège tendu au lecteur démontre l'accomplissement de la métamorphose.»
La *vérité* de JML n'est pas évidente (comme c'était la règle dans ce type de roman); c'est au contraire au lecteur de l'extraire du texte, où elle ne se trouve qu'*en creux*: d'où le titre donné à cet important article.

Voir aussi 3.1.1., p. 158.

3.5. *La Cervelle omnibus.*

3.5.1. Frédéric WANDELÈRE, «CO. Poèmes de JML». *Lib.*, 27.10.79, «Lettres», p. 2.

Centre son propos sur la profonde parenté liant aux deux romans ces poèmes dont chacun «est un univers qui ne demande qu'à [...] s'amplifier jusqu'à accueillir en lui [...] le défilement d'un récit»; souligne l'importance de la familiarité avec l'univers des RC pour comprendre «chaque mot [des] poèmes [...] dans sa plénitude lovaysienne». La seconde partie de l'article vise à montrer que ces poèmes (ces fantasmes) sont autant de réponses données «à la brutalité des autres et de la Loi», une Loi multiforme, «omniprésente dans les romans et bien lisible [ici]», contre laquelle JML dresse ses mots, et «les choses les plus humbles», qui ont une valeur «d'apaisement».
Conclut par cette interprétation du titre: *La Cervelle omnibus*, c'est l'imagination de Lovay, comme un train qui s'arrêterait longuement «dans les plus modestes stations, celles où l'on a pris l'habitude de passer sans s'arrêter».

3.6. *Polenta.*

3.6.1. Georges ANEX, «Hors du temps» *J. Ge/G. L.*, 10.1.81, «Sam. litt.», p. II.

Lente traversée attentive d'un livre «insituable», mais «plus facile à lire que les romans qui l'ont [...] suivi[1]», et qui dit «la vie, la mort, la neige, l'aube». (Apprécie la saveur vernaculaire de la langue de P.)
Centre son attention sur la dialectique onirique «entre le dehors et le dedans», *entre la nuit et l'aube*: la haine et l'amour, indissociables; les *choses ménagères*, comme un garde-fou dressé contre «les visions hallucinantes du sommeil [et] l'obsession de la violence et du meurtre»; et sur les rapports qui s'établissent entre les trois personnages: la fillette (rapprochée de la fillette au manteau vert des RC), «image favorite et obsédante de la féminité interdite», Hector, «un témoin immobile, un rival et un double du narrateur», et le narrateur, qui poursuit entre eux sa rêverie. «Le geste criminel [la tentative de meurtre sur la personne d'Hector] demeure incertain dans la mesure où il n'est que [...] la projection d'un fantasme ancien.»
«Les divers moments de ce drame métaphysique et quotidien ne relèvent ni d'un monde abstrait (remontant jusqu'aux archétypes originels) ni d'un monde concret. Ils se développent sur leur limite presque indiscernable, éclairée par l'un et l'autre [...]. C'est pourquoi l'aube est un moment privilégié, ou plutôt cette heure entre la nuit et l'aube [...] pendant laquelle se mêlent les projets et les rêves, à l'extrême pointe de la nuit et du jour, en un combat éphémère et sans fin.»

---

[1] P précède en effet les RC et le BM. Cf. 4.6.1., n. 18.

3.6.2. Jacob BERGER, «Polenta: le mot objet». *Voix ouvrière*, Genève, 5.2.81, pp. 10-11.

[1: «Le livre»]. Dégage les éléments de la fiction: figures, lieux, objets, une *économie* et, «surtout, des mots et des phrases qui, visiblement, *se cherchent*». Centre son propos sur l'analyse de la langue de *Polenta*, abordée par une comparaison entre le Moravagine de Cendrars et le narrateur de P, leur rapport aux objets, leur folie: dans les deux cas, «le narrateur est poussé par le besoin de tuer: pour trouver sa raison, [...] retrouver un ordre».
«L'initiative du verbe», qui est laissée aux objets, les rend autonomes et leur donne «une force terrifiante, qui leur permet [...] la *prédominance* sur les hommes», réduits, eux, à l'état de corps inertes. Sa langue, JML l'a puisée «au fin fond de l'oralité»: or, «la langue orale, c'est le lot des mauvais parleurs», ceux pour qui l'expression est une barrière ou un vide; plutôt que de jouer avec les mots, JML a choisi «de se laisser jouer par eux: ils sont dans le désordre». J.B. conclut en paraphrasant un dialogue de P: «comme chacun, dans *Polenta*, est à la recherche de sa raison, de son ordre, on peut dire que le travail de Lovay consiste à mettre sur une ligne, juste pour une ligne, les mots qui l'accablent.»
[2]: «Le film». Evoque la parenté du film de Maya Simon avec le cinéma soviétique (p. ex. le *Miroir* de Tarkovsky). La faiblesse de «Polenta» résulterait de l'absence de l'indispensable travail de *transcodage* qu'implique la différence des *conditions narratives* (langage, conventions...) livresque et filmique; pose, citant l'exemple de *Mort à Venise*, la question: «faudrait-il, afin de 'transcoder' un récit, [...] avant tout le trahir, le dénaturer?»

Voir aussi 3.1.1., pp. 154-155.

4. Comptes rendus

4.1. De l'*Epître aux Martiens.*

4.1.1. Jacques Chessex, «Ouverture». *Ecriture* 6, pp. 14-16, *passim*.

«Faune brutal et raffiné tombé des Alpes valaissannes [...] aux neiges [...] himalayennes», JML, «à force d'hallucinations et de violente imagination», invente un autre monde, tout intérieur: son *Epître* est «un chef-d'œuvre de muscle cultivé, frais, nocturne, rêveur!»

4.1.2. Maurice Chappaz, «Prix Georges-Nicole». *Treize étoiles*, Martigny, nov. 1969, pp. 18-19.

Autre membre du jury, M.C. évoque la figure de G. Nicole avant de présenter l'EM et son auteur en des pages où affleure le même lyrisme jubilatoire que dans la TO:
«Chez JML explose un don: l'imagination. Il a une promptitude démonique pour secouer le langage. L'écriture, il la vivra absolument. [...] Son livre réinvente le monde moderne dans sa sournoise apocalypse et dans ses violents mensonges avec un fantastique symbolique [...] un mélange de la rue et du surréel qui dénonce, qui crache l'horrible banalité. [...]
Le Népal, c'est un ancien et nouveau et grand Valais avec un abrupt plus large, une spiritualité plus profonde [...]. Lovay est de retour chez nous. Il a sa naissance ici, il a ses bonheurs. — Mais que désirerais-tu? — Oh! rencontrer une autorité qui dépose son pardessus en plastic et se défonce lentement à une fumée bleue derrière un buisson, le nombril à l'air même s'il est propre!»[1]

4.1.3 Jean Anzevui, «Lettre ouverte à des phénix égrillards». *NF*, 12.11.69.

Lettre au Rédacteur, d'un lecteur choqué par le côté provocateur et décadent des textes des sept auteurs publiés dans *Ecriture* 6, stigmatisant surtout le langage, scatologique et blasphématoire, de trois d'entre eux[2], et ne ménageant pas l'invective pour les jurés du Prix Nicole, coupables de cautionner «le charabia» de jeunes auteurs dont les thèmes de prédilection sont «l'éloge de l'homosexualité et de la drogue [...]; l'amour libre, le blasphème, l'injure grossière, l'antimilitarisme et la bestialité»[3].

---

[1] Sur l'EM, on lira aussi, de M. Chappaz, les pp. 67-68, 72-73 et 75 de la TO et, *ibid.*, de la main de Lovay, les pp. 33 et 41-43. Voir aussi 5.1.2.

[2] Qu'il ne nomme pas: il s'agit clairement des trois *écrivains* que révélait la revue: JML, Anne-Lise Grobéty et Grisélidis Réal.

[3] Ironisant sur le «baroquisme romand» annoncé par Chessex, J.A. conclut: «Messieurs les membres du jury, vous êtes très vieux [...] et votre cuisine tardive et laborieuse recuit mal les nourritures de Sapho, de Rabelais et d'André Gide! [...] *Ne colportez plus des vessies au prix des lanternes! Le temps fait justice des fantômes!*» Et juste au-dessous de sa signature (coïncidence, ou facétie du metteur en page?) on lit ce petit encadré publicitaire: «SI VOUS DIGÉREZ MAL, si vous êtes constipé, prenez une dragée Franklin [...]»!

4.2. De *La Tentation de l'Orient.*

4.2.0. [Bertil GALLAND]. TO, 1er et 2e rabats de couverture.

Evoque le périlleux «pèlerinage» de JML «aux confins du Tibet, du cannabis et du bouddhisme» et souligne le «témoignage capital» que constitue sur le monde d'aujourd'hui cette correspondance «entre le migrant et le sédentaire que trente ans séparent, mais qui ont en commun l'œil perçant et sa pointe d'absolu»; ouvert «vers l'autre monde», ce livre est plus et mieux qu'un récit de voyage. On y trouve aussi l'explication du «secret d'une révolte dont les signes se multiplient».

4.2.1. Pierre HUGLI. *G.L.*, 12.6.70, p. 1.

Salue l'«émouvante correspondance» de deux pèlerins modernes «à la recherche d'un destin poétique, d'un monde vivable», et leur «sain dégoût» d'un Occident pourri. «Précieuse expression de la révolte d'hommes sensibles aux beautés et à l'amour de la vie», la TO «figure parmi les signes libérateurs du progrès totalitaire».

4.2.2. Marcel MICHELET, «Le 'cas Chappaz'». *NF*, 23.6.70.

Expose avec doigté le «cas Chappaz» («celui de nous tous: le désaccord entre nous-mêmes et les images que les autres se font de nous»): on avait gardé de M.C. l'image d'un poète chantant «son pays comme l'éden de la poésie», et voici que face à un VS en proie à «l'affreuse société de consommation», il se réveille censeur et prophète annonçant la catastrophe *(Portrait des Valaisans, Le Match Valais-Judée)*: sa parole véhémente est refusée parce qu'elle dérange. En familier de la pensée de M.C. (qu'il apprécie sans pour autant l'approuver), M.M. donne de la TO une lecture attentive et nuancée (sans chercher, comme d'aucuns, dans les lettres de JML autre chose que ce qu'elles disent). «Découvrant [...] qu'il n'y a pas, pour fuir le progrès totalitaire, d'Orient géographique», JML mise «sur une catastrophe» qu'il refuse de «conjurer par la drogue»; la fuite n'est pas une solution: le salut est intérieur; Chappaz conseille à «son disciple» la méditation bouddhiste; mais à quoi sert, demande M.M., «la *technique* de la méditation [...] s'il n'y a rien au bout, s'il n'y a pas quelqu'un à contempler, quelqu'un à aimer?»
Fragment de la quête intérieure d'un poète, la TO montre à qui sait lire que «il n'y a plus de cas Chappaz. Il y a Chappaz».

4.2.3. Franklin CORDEY, «Les tentations de l'Occident». *La Nation*, Lausanne, 25.7.70, p. 3.

A propos d'un fait pas si divers (la fermeture du *Barbare*) et au gré de ce qu'il nomme lui-même «rapprochement de citations cueillies ici et là dans une correspondance familière et qui d'ailleurs en faussent la perspective» visant à rassurer une bonne conscience de bourgeois criant au narcissisme ou à l'obscénité, F.C. propose un étonnant amalgame sur le thème des «Chemins de Katmandou», allant jusqu'à voir dans les «éructations verbales de Lovay» l'expression de l'«exhibitionnisme» de «l'occidental hippy ou bourgeois» toujours en quête de sensations nouvelles. Les meilleures pages de ce «voyage autour de Lovay», concède-t-il, «sont peut-être celles consacrées au peu tentateur sexe triste du paradis suédois». S'étonne que la TO ait «miraculeusement échappé aux foudres de l'autorité» malgré sa «forte odeur de haschich».

4.2.4. R[ichard-]E[douard] B[ERNARD], «Chappaz et Lovay ou la TO», *FAL*, 23.9.70, p. 43.

Regrette amèrement que Chappaz ait cessé de faire des *livres*, en poète, pour donner dans un douteux «gendelettrisme»: «Je cherche en vain le suc de sa prose de jadis [...]. Aujourd'hui, Chappaz joue au guru», le poète a fait place à un éditorialiste aux avis «plus hasardeux que maladroits»; on ne trouve le «vrai» Chappaz que dans les pages où il évoque la difficulté, vers 1936, «d'être poète ici, [...] dans ce pays où cela paraissait un luxe ou une folie [...] de se croire tel et de l'écrire».
Quant à JML il lui est reproché d'avoir opté pour «l'art de se prendre au sérieux», contre celui d'écrire. «Je veux bien que les sursauts du 'voyage' habituent la plume à un rythme inusité. Cependant, entre 'ça' et écrire, on nous permettra de faire une petite, toute petite différence...»

4.2.5. Frédéric WANDELÈRE, «Trois princes des voyages et de l'écriture»[4]. *Lib.*, 30.1.71, p. 17.

«Le voyage, pour Chappaz, est intérieur»; chez JML, au contraire, «le voyage crée le personnage. [...] Le penchant de Lovay, qui est pour le cheminement, l'éloigne de Chappaz en même temps qu'il supprime toute relation de maître à élève». Souligne la lucidité des auteurs.

4.2.6. Georges ANEX, «Le réel et l'imaginaire»[5]. *J. Ge*, 27.2.71, «Sam. Litt.» 23.

Sous-titré «Entre Tibet et Valais», le paragraphe consacré à la TO s'attache surtout au «message» de Chappaz (*Lettres à un Jeune Poète* «dans le contexte de la brutalité et de l'impatience modernes»), entre protestation lyrique et méditation métaphysique, et conclut en évoquant la révélation qui s'empare de JML parmi les cimes népalaises et la contemplation par M.C. des vignes à l'aube: «Sous la brusquerie des propos, la vie immédiate rejoint la vie intérieure.»

4.2.7. [ ], «Crudités». *RBL*, n° 3/4, 1971 (fév. 1972), pp. 109-110.

Salue avec enthousiasme ce premier livre de JML, «maître conteur et prince des voyages»: «ce n'est pas un élève qui parle à son maître, [...] mais le plus lucide des voyageurs qui fait, dans une langue preste et imagée, [...] des confidences d'une justesse et d'une profondeur captivantes».
Dû à deux poètes qui nous présentent sans détour «la réalité d'un monde déshumanisé, [...] infernal», la TO est un «livre majeur [...] à lire d'urgence» et à méditer, pour bien comprendre «certaines convulsions de notre époque».

---

[4] Trois auteurs venus lire leurs livres à Fribourg et que F.W. présente: Lorenzo Pestelli et *Le Long Eté*, «de tous les livres suisses romands publiés en 1970 le plus important»; Nicolas Bouvier et *L'Usage du Monde*, «l'un des plus beaux et des plus chargés de grâce qu'on ait jamais écrits»; et M.C. pour la TO.

[5] Les quatre cinquièmes de cet article sont consacrés au *Long Eté* de L. Pestelli, «Thesaurus pauperum» des temps modernes; G.A. tente de dire par quels chemins ce livre-somme enrichit, inspire et souvent bouleverse ses lecteurs.

4.3. Des *Régions céréalières.*

4.3.0. [ ]. RC, dos de couverture.

«Je n'ai jamais lu une note aussi bien faite» a dit Renée Massip[6] de ce texte dont l'auteur (collectif), avec une extrême discrétion, parvient à rendre remarquablement compte, en 25 lignes, de l'univers inextricable et fascinant où le narrateur «titub[e] avec sérénité» et de l'évolution complexe dont son esprit est le théâtre. «Il n'y a pas de salut dans la victoire [conclut-il], mais seulement dans un éternel et provisoire abandon de poste.»

4.3.1. Florian ROCHAT, «JML Marginal par l'écriture». *RTV*, 9.9.76, p. 60.

Bonne esquisse de biographie, accompagnée d'un bref CR des RC, en guise d'introduction à l'émission «La voix au chapitre»[7]. Raconte aussi les «aventures» du ms., et cite quelques propos de l'auteur. Souligne l'importance du plaisir dans le mouvement créateur, «même si, au fond, [JML] écrit [...] par désespoir et pour combattre un sentiment d'impuissance».

4.3.2. T[ony] C[ARTANO]. *Nouv. litt.*, 23.9.76, p. 16.

Analyse brève, mais assez subtile, de l'*ennui* distillé par cette «vaste allégorie kafkaïenne», «fiction entropique, voire schizophrénique, où la fantasmatique tourne à vide, [...] maniaque et donc illisible»: il serait dû surtout à la difficulté pour le lecteur d'adhérer à une *vision* arbitraire, froide et délibérément distanciée.

4.3.3. Henri-Charles TAUXE, «Un roman de JML: RC». *24 H.*, 25.9.76, p. 31.

Salue avec enthousiasme «une œuvre forte [...] née de l'indicible et de l'extrême méditation» et un auteur qui, à l'écart des modes, «parle véritablement à partir de la source du langage et de l'être»: «Dans ce livre qui est aussi une tragédie du dépouillement, une célébration subtile du non-agir, Lovay nous renvoie à ce qui palpite et se déchire au cœur de chacun d'entre nous.»
Particulièrement attentif aux manifestations d'un psychisme, à la vitalité d'un inconscient, qui entraînent le lecteur «dans une dérive fascinante», souligne la dimension visionnaire de cette «chronique fantastique», indéfini développement d'un dire qui ne parvient «jamais [à] exorciser entièrement l'angoisse qui lui a donné naissance», et où «Lovay nous introduit à un être-dans-le-monde paradoxal, discrètement subversif».

4.3.4. Monique PÉTILLON, «JML: un étrange univers». *Le Monde*, 9.10.76, p. 21.

Voit en l'engloutissement du narrateur dans un espace scruté inlassablement le sens de ce roman «fascinant de froideur et d'étrangeté»; s'attache au «pittoresque à rebours» (p. ex. la zoologie fantastique) de cette «fiction sous le signe de Kafka et de Borges», «nomenclature maniaque, ressassement morbide», qui ne démarre véritablement que quand la tension romanesque se précise de par l'antagonisme L./Blhout.

---

[6] In 4.3.5. [7] A.2.

4.3.5. Renée MASSIP, «JML. Une recherche du temps perdu». *Figaro littéraire*, Paris, 16.10.76.

Evoque *Le Château* pour «les surprises bénéfiques de l'ennui [...] envoûtant» que procure un texte radicalement *autre*. «JML est-il un prophète, un poète à l'humour amer, un philosophe?» Au terme d'une brève évocation de «l'univers prison de JML», laisse le lecteur en compagnie d'un narrateur qui semble «installé dans son récit pour l'éternité».

4.3.6. Jean VUILLEUMIER, «Vers les régions inexplorées». *T. Ge*, 26.10.76, p. 37.

Composé pour l'essentiel de citations, parfois déguisées, ce CR bâclé ne fait que répéter en moins bien ce que disait le dos de couverture[8].[9]

4.3.7. Gabriel BOILLAT. *Constr.*, 3.11.76, p. 5[10].

L'usage inhabituel d'une langue simple produit cette *étrangeté* qui devient pour G.B. «le moteur du récit». «Le premier geste de la liberté» que le narrateur réinvente à la fin du roman «suffira-t-il à amorcer son salut?» C'est au lecteur inquiété de trouver pour lui-même une solution que le livre ne lui fournira point.

4.3.8. Gérard-Humbert GOURY. *Mag. litt.*, n° 118, nov. 1976, p. 37.

Consacre la première moitié de son article à essayer de montrer ce qu'est le travail du chercheur L. (et des surveillants), pour évoquer ensuite la progressive emprise sur lui de la subjectivité et sa perte de toute rigueur scientifique. Dans la société de l'Union, remarque-t-il, «la fonction du plaisir est [...] buccale, digestive, en aucun cas sexuelle. Les pulsions remplacent l'action, le seul élément qui semble échapper à l'ordre est la nature».
Voit en conclusion dans les RC une méditation «sur la mort d'une civilisation» qui nous emmène «au cœur [...] des angoisses humaines».

4.3.9. Michel LETURMY. *N.R.F.*, n° 288, déc. 1976, pp. 91-92.

Au terme d'un assez bon résumé qui, sans raconter une hypothétique «histoire», esquisse la physionomie des domaines arpentés par L., très rapide comparaison des RC avec le *Château*, qu'habite un «bavardage» plus «essentiel au sujet» que ne l'est celui des RC, qu'une «saveur [...] importée de leur Valais natal» fait néanmoins «pardonner».

4.3.10. R[oger de] W[EISS]. *TVB-mensuel*, n° 33, déc. 1976, p. 21.

Présente l'auteur en quelques mots. Invitant à la lecture d'un livre «important» mais «ardu», met l'accent sur les rapports qui lient L. au Centre d'Archives; la trahison finale du chercheur est à la fois fusion avec le monde et mort de l'Institution.

---

[8] Il figure sous la rubrique «Un livre par jour»: ceci explique peut-être cela.

[9] *TLM*, 28.10.76: voir 2.3.

[10] Sans titre. Figure en encadré dans l'entretien 2.4.

4.3.11. Anne FONTAINE. *Trente Jours*, Lausanne, avril 1977, p. 26.

Particulièrement attentive aux «subtils enchantements» d'une langue poétique, qui viennent tempérer l'angoisse où «ces visions futuristes» plongent le lecteur, attribue à l'exploration de «notre géographie interne» le profond dépaysement apporté par «cette infinie méditation» où affleure parfois de mystérieuses paroles de «prophète». Aborde incidemment et très brièvement un élément important et souvent inaperçu de l'œuvre de Lovay, son «émotion des couleurs» (qui relèverait du «domaine de la magie»).

4.3.12. Frédéric WANDELÈRE, «JML». *Mag. litt.*, n° 141, oct. 1978, p. 87.

(Trad. par Elzbieta MARUSZEWSKA in *Literatura na świecie*, Warszawa, n° 134, automne 1982, pp. 309-310: sans nom d'auteur.)

En guise de notice biographique, nous donne un CR des RC. Cite un propos d'Yves Velan, pour qui «c'était le livre le plus 'matérialiste' qu'il ait jamais lu». Insiste sur l'importance de l'*illusion* dans l'écriture des RC. «Lovay ne se sert pas du décor, pas plus [que] des personnages: il les met en jeu dans la voix [du] narrateur». Blhout, *Mon séjour au 8012*, serait, au terme du roman, «le vrai titre des RC».

4.3.13. Olivier BEETSCHEN, «Qui sont les jeunes écrivains». *Nouv. litt.*, 9.11.78, pp. 22-23.

Voit «dans la fonction qu'ils attribuent à la forme», «cristallisation de leur morale», l'apport fondamental de jeunes écrivains romands comme JML. Le passage qui lui est consacré[11] est surtout un résumé des RC, «livre sans fin», «roman de la fusion et de l'éternité» où l'on retrouve l'écho des voyages de l'auteur au Népal et en Afghanistan.
«Le pouvoir de fascination des vastes contrées désolées» force le narrateur à abandonner son mépris des gens et des choses: lieu d'une *rédemption par le paysage* accompagnée de «la découverte du cycle infini de toute chose», les RC sont la preuve qu'une philosophie de la réconciliation avec les choses et le temps est ancrée au plus profond de l'écrivain.

4.4. Du *Baluchon maudit*.

4.4.0. Jean GROSJEAN. BM, dos de couverture.

Fine et sensible présentation de l'univers du roman («On est dépaysé par la brutalité des faits et des sensations et pourtant on les reconnaît. Les événements se bousculent et pourtant la vie prend une lenteur épique») et de la langue de JML, «nette [jusque] dans les profondeurs», avec «un sens de l'immédiat qui trouve dans le génie du français sa connivence».

---

[11] Sous-titré «Les poules de Lovay...» par allusion à un propos de JML: interrogé par E. Lehmann sur ses projets littéraires, il répond «j'écris des statistiques. Je comptabilise la production en œufs de mes poules pour savoir laquelle je vais sacrifier». Voir B.3. et 5.2.4. Cf. CO, p. 27.

4.4.1. Florian ROCHAT. *RTV*, 22.2.79, p. 21[12].

Bref CR: impossible de raconter le BM; «pur produit de l'imaginaire», il n'offre aucune référence à un temps ou un espace donnés. «D'envolées lyriques en fantasmes et de rêves en visions», le lecteur étonné ne sait pas trop où on l'emmène...

4.4.2. Pierre ENCKELL. *Nouv. litt.*, 8.3.79, p. 23.

Dépose (pudiquement?) un voile d'ironie sur «le plaisir intense qu'on ressent à la lecture de ce démon de livre»; met l'accent sur l'absolue originalité de l'écriture de JML, et finit, faute de pouvoir «décrire son style», par s'extasier sur les «profonds secrets de l'écriture!»

4.4.3. Paul KLEIM. «Le phénomène Lovay». *Coop.*, 8.3.79, p. [2].

Quelques *Télé-réflexions*[13] sur JML et son second «pavé»: «allégorie de notre société occidentale en voie de décomposition», «aventure personnelle intériorisée», réminiscences de ses voyages en Orient?
Ecrivain véritable, «Lovay est un phénomène à suivre de près parce qu'il [...] interpelle sur des problèmes qui sont tout, sauf mineurs».[14]

4.4.4. Monique PÉTILLON, «Les noires extases de JML». *Le Monde*, 30.3.79, p. 19.

«Un brasier dans la nuit [...] et c'est la fin d'un bonheur qui durait depuis le début des temps». Sensible au «choc des images violentes et belles» de ce texte «brut» à la «monotonie oppressante», évoque au moyen d'une mosaïque de citations la fascinante étrangeté de «cette lente épopée exaltée».

4.4.5. Nadine SAUTEL. *Mag. litt.*, n° 147, avril 1979, p. 40.

Asimilant sans naïveté narrateur et auteur («comme l'enfant fabulateur, entre jeu et mythomanie, JML invente des histoires dont il est aussi le personnage»), N.S. réussit, dans ce qui pourrait bien être le meilleur texte écrit sur le BM, à la raconter, cette histoire, avec infiniment de clarté, pour suggérer finalement la dimension, disons, «mystique» de ce voyage au-delà de la terre habitée, au terme duquel «le moi fantôme [...] affrontera seul, aux confins de la mort et de la vie, l'indicible. Né de l'écriture, le récit retourne ainsi aux sources de l'écriture. Comme un tableau figuratif qui, par une série de mutations, se fondrait enfin dans la couleur pure».

---

[12] En vue de l'émission A.4.

[13] Titre de la chronique tenue par P.K., qui parle ici de l'émission A.4.

[14] A la suite viendrait un «CR» de C. Depoisier: voir 2.9.

4.4.6. R[oger]-L[ouis] JUNOD, «3 romans»[15]. *Coop.*, 12.4.79, p. [6].

Citant comme G. Anex[16] la première phrase de *Maldoror*, s'attache au total dépaysement produit par un roman dont le monde, la langue et les personnages sont «absolument différents de ceux des romans ordinaires»; allégorie de «la conquête difficile [...] d'une identité radicalement *autre*» — peut-être l'assouvissement (comme pour les RC) du besoin de *vaquer dans l'ailleurs* exprimé dans la TO: plus tard, «d'autres voies que celles de l'intellect» permettront sans doute de comprendre «ce que dit réellement» ce «sage».

4.4.7. Patrick THÉVENON, «Lovay: le baluchon fantôme». *L'Express*, Paris (édition française), 12.5.79, pp. 67 et 69.

S'interroge principalement sur l'origine de l'obscurité de la prose de JML, qu'il compare aux «discours incohérents» du Mynheer Peeperkorn de Thomas Mann *(La Montagne magique)*: telle est son assurance «qu'on clôt le livre persuadé d'avoir fréquenté un auteur de 'grand format'». Un livre d'ailleurs «totalement dépourvu d'humour», caractérisé par la violence et la vitesse; une «odyssée» dont «on chercherait en vain l'origine, la logique, l'objectif» des incessants rebondissements.

4.5. De *La Cervelle omnibus.*

4.5.1. Jean VUILLEUMIER, «Les sentiers de JML». *T. Ge*, 25.5.79, p. 41.

Une promenade un peu décousue dans «les sentiers de JML» qui ne tient pas les promesses de deux excellents paragraphes introductifs. Surtout sensible à l'insolite d'un discours qui crée «sa propre logique déconcertante» et à l'éclairage apporté par ce «récitatif abrupt, divagant et dense» sur la personnalité de son auteur, offre au détour de remarques banales quelques notations judicieuses (sur le regard de JML, p. ex.).

4.5.2. Jérôme GARCIN. *Nouv. litt.*, 14.6.79, pp. 24-25.

N'a pas su résister à la tentation de s'écouter louanger (à la légère?) «ce recueil dédié [...] à la mort qui règne», qu'il comparera[17] aux *Chants de Maldoror* et dont il souligne «sarcasmes, gravité, angoisse [...] surréalisme, violence, désinvolture»: «... D'être compris par nous, ses lecteurs, il se fout: c'est le Ciel qu'il apostrophe!»

4.5.3. Jean PACHE. *24 H.*, 29.6.79, p. 57.

Se demande si JML a eu «raison de nous livrer cette suite de [...] transcriptions immédiates de l'angoisse, du fantasme, de la colère».

4.5.4. Monique LAEDERACH. *Coop.*, 6.9.79, p. [9].

Analyse intelligemment, à partir de la CO, «notes parlées» plutôt que «poèmes», la relation de JML aux autres et au langage: désir et répulsion, pas-

---

[15] *Les Yeux jaunes*, de J. Chessex, le BM, et *Le Fils éternel* de C. Delarue.

[16] Voir 3.4.1.

[17] Voir 4.6.1.

sion, agression, refus; souligne l'ambiguïté qu'il y a à *publier* ces textes alors que c'est «en somme au langage *écrit*» que JML semble en avoir: «sa tentation» n'est-elle pas «d'être purement oral»?

4.6. De *Polenta*.

4.6.0. [ ]. P, dos de couverture.

Essaie de rendre le climat du livre.

4.6.1. Jérôme GARCIN, «JML, le Lautréamont du Valais». *Nouv. litt.*, 27.11.80, p. 31.

Parle de JML comme s'il l'avait toujours connu, mais n'en avait jamais parlé. A pour P — qu'il fait passer pour «son dernier roman»[18] — «roman poétique où l'on retrouve les obsessions de l'écrivain», quelques formules qui ne dépareraient certes pas un dos de couverture.

4.6.2. Yves LAPLACE. *24 H.*, 1.12.80, p. 37.

Un émule de R. Barthes fait d'intéressantes remarques sur la parole *minérale* de P, livre d'un triple *retranchement*: des personnages dans leurs cabanes, du narrateur dans son récit, de JML enfin «dans une nouvelle espèce (généalogique) de langage [...] quelque chose dans le *genre* d'une parole prêtée non aux hommes, mais aux choses, mais aux bêtes» et qu'il propose d'appeler «de la prosopopée». Quant aux *crimes* dont on nous entretient dans P, ils «sont le fait exclusivement de mots très improprement, ou très improbablement assemblés».

4.6.3. Gérard VALBERT, «Un enfer banal». *Mag. litt.* n° 172/173, mai 1981, pp. 103-104.

«Un dialogue où les mots ont le poids de l'objet» remarque fort justement G. V. dans un article où il s'efforce laborieusement de rendre l'atmosphère et le déroulement de P, dont il souligne l'antériorité par rapport aux romans: «ce texte, par son évidence, éclaire la démarche de l'écrivain.» Au jeu des ressemblances, nomme Beckett, Kafka, Steinbeck, Caldwell... Offre ici et là d'intéressantes remarques (sur l'écriture, volontairement maladroite; sur le crime et ce qui le suscite; sur «l'indicible» communiqué par JML).

4.6.4. Catherine DUBUIS, «*Polenta:* un livre, un film». *Domaine public*, Lausanne, n° 635, 29.4.82, p. [6].

Esquisse d'une comparaison entre le livre (texte «magique») et le film («long poème»). Ce qui se perd dans le passage du livre (où «les fantasmes très élaborés du narrateur et la parole brute des dialogues se fondent dans [l]'unité [...] de l'écriture») au film (où subsiste un hiatus entre le texte et les images); et ce qui se perd entre la version intégrale et la version amputée qui a passé dans les salles, et où manquent «un grand nombre de scènes qui en faisaient la magie obscure».[19]

---

[18] A la «fiction kafkaïenne sur l'histoire» des RC, au «portrait beckettien» du BM, au «ton surréaliste et provocant» à la Lautréamont des sarcasmes inquiets de la CO succéderait «le style étrange» de P, «une grammaire dont il serait le fondateur inspiré».

P est en fait le premier roman de JML — si l'on fait abstraction de l'EM, de *Reincarnatio* et de *Samarkandoles*, antérieurs encore, mais restés inédits.

[19] Sur *Polenta* (le livre et le film), voir aussi 2.11. et note, 2.12. et note.

5. DIVERS

5.1. Notices et éléments de biographie.

5.1.1. Daniel FAVRE, «Un jeune Valaisan sur les traces de Marco Polo». *T. Ge*, 13.5.68, Suppl. «Travail», p. XIII.

Annonce le second départ de JML pour l'Asie, et son projet: la réalisation de reportages, films et enregistrement de musiques originales.

5.1.2. [ ]. «Le Prix Georges-Nicole». *T. Ge*, 29.10.69, p. 17.

«Historique» du Prix, brève notice biographique sur JML et publication du texte «Les assistants».

5.1.3. [ ]. «L'auteur valaisan JML honoré à Paris». *T. Ge*, 10.12.76, p. 5.

A l'occasion de la remise du Prix littéraire de la Vocation, pour les RC, brève notice biographique (parfois approximative).

5.1.4. Etienne DUMONT, «JML reçoit le Prix Rambert». *T. Ge*, 1.7.77, p. 48.

Cite un passage du CR de J. Vuilleumier (4.3.6.) et fait l'historique du Prix.

5.1.5. [ ]. «Lovay, Jean-Marc». *Schweiz Suisse Svizzera Svizra*. [...] *Ecrivains d'aujourd'hui* [...]. Ed.: Société suisse des écrivains. Berne: Imprimerie Fédérative SA, 1978, p. 136.

Notice bio-bibliographique abrégée.

5.1.6. [ ], «JML». *Polenta* [brochure de présentation du film de Maya Simon], s.l. [Genève]: Eôs Films, s.d. [1980], p. [6].

Notice bio-biblio-filmographique apportant (en particulier) des indications sur le travail de JML photographe et cameraman. On nous y annonce aussi «à paraître: *Ezim* (roman), éditions Gallimard, Paris, 1981»...

5.2. Comptes rendus d'émissions Radio et Télévision.

5.2.1. [Claude] D[EPOISIER], «*Quelques Jours d'Incendie*. La petite apocalypse de JML». *RTV*, 6.3.75, p. 65.

Brève présentation de l'auteur et de sa pièce, «ouvrage difficile» où «l'écriture de Lovay [...] s'aventure sur les territoires de la démesure, de l'incontrôlable». Résumé de la pièce. Kandak (le narrateur) a décidé de faire table rase de son passé: il va tout brûler, au cours d'un long délire qui dure une dizaine de jours; avec des allers et retours dans le temps et l'espace. Sa femme intervient parfois pour donner des faits une explication plus «raisonnable», mais qui ne «colle» pas.

5.2.2. [ ]. «Le Voleur de Bois». *RTV*, 10.4.75, p. 68.

Résumé de la pièce: «... Un dialogue apparemment absurde, mais soutenu par une logique rigoureuse: faut-il dérober du bois pour justifier» sa réputation de voleur de bois? «Il y a beaucoup de malice dans l'argumentation du héros.»

5.2.3. [ ]. «Il ladro di legna. Un atto di JML». *Teleradio 7*, Lucerna, n° 22 (semaine du 3 au 9.6.78), p. 10.

Texte de présentation de la version italienne du *Voleur de bois*. Met l'accent sur «l'ambiguïté, protagoniste du dialogue» et sur l'impossibilité de faire coïncider la réalité vécue avec ce qu'on en dit. Le personnage principal, Jules (même prénom que celui du scénario de *Polenta*, incarne «la fragilité morale de l'homme contemporain».

5.2.4. Isabelle MARTIN, «Quand deux et deux ne font pas quatre». *J. Ge/G. L.*, 19.8.78, «Sam. Litt.», p. I.

CR de l'émission A.3. Sur le thème «Vivre autrement», cette émission pêche par ambiguïté, par la faute de questions destinées à l'*individu*, mais posées en fait («spectacle» oblige) à l'*écrivain* JML: ce dernier, peu doué pour l'élocution et dépourvu d'idées générales, «ne pouvait être que desservi par des questions qui faisaient fi [...] de ses doutes de créateur».
Cite une tentative de définition par JML de l'écriture dans son rapport avec la réalité: «on essaie d'attraper une chose dans une main, et tout se dérobe.»

5.3. «PORTRAITS»

5.3.1. Jean-Jacques ZUBER, «Voyage autour d'un verre avec JML». *Constr.*, 11.2.76 (éd. valaisanne), page régionale VS.

Portrait de l'artiste en grand voyageur immobile, entre ses animaux, la carte du monde et des volutes de Stumpf, écrit avec vivacité sur un ton très «colloquial». «... On écoute la chute d'un continent: ça rend un bruit léger, comme le froissement d'un papier de soie. Et Lovay [...] prétend qu'on l'entende aussi.»

5.3.2. Jérôme GARCIN, «JML a posé son baluchon». *Nouv. litt.*, 15.2.79, p. 5.

Présentation «intéressante et amusante, mais insidieusement trompeuse»[1] de JML et de son œuvre, pour saluer la sortie du BM.

5.3.3. Jean-Louis KUFFER, «Jeunes écrivains: après mao le déluge...» *Mag. litt.*, n° 161, mai 1980, pp. 65-66.

(p. 66): 12 lignes sur JML dans une section sous-titrée «Narcisse & Co.». Voit dans les romans de JML l'aboutissement d'une «recherche d'une réalité purement langagière», à la limite de la non-signification.

---

[1] Paul Kleim, in 4.4.3. Visant le pittoresque, J.G. pousse par trop la note géorgico-bucolique, et s'il a le sens de la citation «juste», il ne craint pas les à-peu-près; jouant avec les dates et les éléments de son «tableau» pour le rendre plus efficace, il atteint son but: un *portrait* vigoureux et bien enlevé, qui donne au lecteur l'impression d'avoir frôlé un destin, et un personnage, à part...

APPENDICES

A. Emissions TV

1. TVR, 8.11.73: «Courrier romand. Valais» (Prés. François Dayer) (25'). (JML y parlait des chèvres.)
2. TVR, 13.9.76: «La voix au chapitre». Interview de JML (pour les RC), Otto Frei et Georges Duplain, par Jean-Pierre Moulin. (25')
3. TVR, 15.8.78: «En direct avec...: Les libertés en cause». Entretien avec JML, par Eric Lehmann. (60')[1].
4. TVR, 25.2.79: «La voix au chapitre». Interview de JML, pour la sortie du BM. Prod. Catherine Charbon. Réal. Michel Soutter. (50')[2]
5. TVR, 22.7.81: «Ecrivains valaisans». Journaliste: Irène Liechtenstein. Réal. Jean-Paul Mudry. Avec la participation de Maurice Zermatten, Germain Clavien, JML et Pierrette Micheloud. (50')

B. Emissions Radio

1. RSR 2, 11.2.70: «La semaine littéraire». Interview de JML et A.-L. Grobéty, lauréats du Prix Georges-Nicole, par Gérard Valbert[3].
2. RSR 1, ? ? 70: «Journal de Midi» 1970. Entretien avec Maurice Chappaz et JML, par Michel Bory[4].
3. (Non diffusé): JML. Entretien réalisé à Pinsec, printemps 1976, pendant la correction des épreuves des RC, par Michel Bory. 5 nouvelles présentées dans le cadre de «Dis-moi dimanche», lues par l'auteur[5].
4. RSR 1, sept. 76: «En questions». Entretien avec JML, par Jacques Bofford. (50')
5. RSR 2, 28.3.79: «La librairie des ondes». Entretien avec JML, à propos du BM[6]. (20')
6. RTB, 2.5.79: «Rencontre». Entretien avec JML par M. Bourelez. (1 h.)
7. RSR 2, 3.6.81: «La librairie des ondes». Ecrire en Suisse. Entretien avec JML: *Polenta*, par Alphonse Layaz et Gérard Valbert. (20')
8. CRPLF: «Ecrivains romands». JML. Entretien, par A. Layaz, et lecture de «Le vétérinaire». (35')[7]

C. Iconographie

JML a illustré les ouvrages suivants (photographies):

1. Alphonse LAYAZ, *Vignerons*. Sion: Impr. Gessler, 1967, 8 p. n. ch., 4 pl. (Coll. Terre et poésie).
2. Maurice CHAPPAZ - Jean-Marc LOVAY, *La Tentation de l'Orient* (voir «1970»).

D'autres photographies de JML illustrent le reportage paru dans la *FAL* en novembre 1968 (voir «1968»).

(JML a en outre travaillé à la *Feuille d'Avis du Valais* de sept. 1967 à mars 1968: photographies et information régionale.)

Je signale pour terminer aux fans de JML où ils pourront trouver son portrait (le nom du photographe, quand il est connu, est indiqué entre parenthèses. Je ne mentionne en général qu'une fois les photographies qui ont été publiées plusieurs fois):

a) *dessin*

CO, couverture (par Charles Clavien).

b) *photos*

1. *T. Ge*, 13.5.68, suppl. trav., p. XIII (Daniel Favre).
2. *FAL*, 21.11.68, p. 62.
3. *T. Ge*, 29.10.69, p. 27 (Marcel Imsand).
4-5. *Treize étoiles*, nov. 1969, pp. 18-19.
6-8. TO, 1re, 9e et 11e photos. (7 repr. in *24 H.*, 9.7.77, p. 29, et *Nouv. litt.*, 15.2.79, p. 5 [découpage]).
9. *G. L.*, 24.12.71, «Gaz. litt.», p. [IV].
10. *Die zeitgenössischen Literaturen der Schweiz*, hrsg. Manfred Gsteiger. Zürich-München: Kindler Verlag, 1974, pp. 444-5 (Marcel Imsand).
11. *RTV*, 6.3.75, p. 65 (Marcel Imsand).
12. *Constr.*, 11.2.76, p. rég. VS (Alice Zuber).
13-18. *Femina*, 2.6.76, pp. 11-14 (Dominique Traversini?).
19. *RTV*, 9.9.76, p. 60 (Marcel Imsand).
20. *24 H.*, 25.9.76, p. 31 (nrf, Robert).
21. *Lib.*, 2.10.76, p. 1 (Frédéric Wandelère).
22. *TLM*, 28.10.76, p. 2 (Richard Garzarolli).
23. *Constr.*, 3.11.76, p. 5 (Gabriel Boillat?).
24. *Coop.*, 13.1.77, p. [5] (arch. Gallimard).
25-26. *Treize étoiles*, fév. 1977, pp. 33-34 (Alice Zuber).
27. Manfred Gsteiger, *La nouvelle littérature romande*. Lausanne-Zurich: Ex Libris; Vevey: Bertil Galland, 1978, p. V (JML? Arch. B. Galland).
28. *Ibid.*, jaquette (Marcel Imsand?).
29. *Mag. litt.*, oct. 1978, p. 87, et *Nouv. litt.*, 27.11.80, p. 31.
30. *RTV*, 22.2.79, p. 21.
31-33. *RTV*, 22.3.79, p. 60 (Alain Ogheri).
34. *T. Ge*, 4.5.79 (Jean Dolph).
35. *Lib.*, 27.10.79, «Lettres», p. 2 (Eliane Laubscher).
36. *Mag. litt.*, mai 1980, p. 63 (Marcel Imsand).
37. *Polenta* [brochure], [1980], p. [6] (Armand Dériaz).
38. *L'Hebdo*, 23.9.82, p. 40 (Christian Rossier).

---

[1] CR: voir 5.2.3. Cf. aussi 5.3.2.

[2] Avec la participation de C. Charbon, Catherine Unger, Charles-Henri Favrod, Jean-Pierre Moulin et Louis-Albert Zbinden.

[3] Archives RSR A.15.486.

[4] Cinquième d'une série de 15 interviews avec des écrivains de langue française. Archives RSR M.24.684. La date de diffusion n'est pas indiquée.

[5] Cf. «Œuvres de JML», n. 7. Archives RSR M.30.912.

[6] Cf. 2.9. Ni cette émission, ni celle du 3.6.81, pourtant d'un très grand intérêt, n'ont été archivées par la Radio romande, au grand dam de leur réalisateur.

[7] Qu'il me soit permis de remercier Alphonse Layaz pour la gentillesse avec laquelle il m'a permis de prendre connaissance du contenu d'une bande encore inédite (mais dont la diffusion est imminente. Cette émission a déjà passé sur les ondes de Radio Canada).

Christian VIREDAZ.

INDEX

Le nom de l'auteur d'un article est suivi d'un renvoi en romain; si quelqu'un fait l'objet d'une analyse, commentaire, etc., dans un article, le renvoi est en *italique*; quand il n'y a pas de rapport direct avec l'œuvre de JML, le renvoi est entre parenthèses; le *nom* des auteurs cités pour la similitude, influence, etc., de leur œuvre avec celle de JML figure en italique; le renvoi est entre crochets quand ce nom n'apparaît pas dans les résumés.

Ach-Cheurfi 2.12: n.4
Anex, Georges 3.3.2. 3.3.4. 3.4.1. 3.6.1. 4.2.6.
Anzévui, Jean 4.1.3.
Barrès, Maurice [3.2.1.]
Beckett, Samuel [3.3.2.] [3.3.3.] 3.4.1. 4.6.1.: n.18 4.6.3.
Beetschen, Olivier 3.4.3. 4.3.13.
Berger, Jacob 3.6.2.
Bernard, Richard-Edouard 4.2.4.
Bofford, Jacques B.4.
Boillat, Gabriel 2.4. 4.3.7.
Borges, Jorge Luis 4.3.4.
Bory, Michel B.2. B.3.
Bouvier, Nicolas *(4.2.5.: n.4)*
Bratschi, Georges 2.10. 2.12.
Brossard, Jean-Pierre 2.11.: n.3
Brunet, Marie-Danielle 2.11.: n.3
Buache, Freddy 2.12.: n.4
Buñuel, Luis 3.4.1.
Caldwell, Erskine 4.6.3.
Camus, Albert [3.3.3.]
Cartano, Tony 4.3.2.
Cendrars, Blaise 3.6.2.
Chappaz, Maurice «Œuvres»: n.1 (1.1.) *3.2.1.* 4.1.2. *[4.2.0.] [4.2.1.] 4.2.2. [4.2.3.] 4.2.4. 4.2.5. 4.2.6. [4.2.7.]* (B.2.)
Charbon, Catherine A.4.
Chessex, Jacques 4.1.1. *(4.1.3.: n.3)*
Coen, Lorette 2.12.: n.4
Combet, Fernand [3.3.4.]
Comtesse, Xavier (2.10.)
Conrad, Joseph [4.4.7.]
Cordey, Franklin 4.2.3.
Courten, Régis de 1.2.
Dasen, René (2.12.: n.4)
Depoisier, Claude 2.9. 5.2.1.
Dewarrat, Monique *2.1.*
Dubuis, Catherine 4.6.4.
Dumont, Etienne 2.11. et n.3 5.1.4.
Dutoit, Ernest 3.2.1.
Enckell, Pierre 4.4.2.
Favre, Daniel 5.1.1.
Fellini, Federico 3.4.1.
Fontaine, Anne 4.3.11.
Galland, Bertil 4.2.0.
Ganz, Bruno (2.12.: n.4)
Garcin, Jérôme 4.5.2. 4.6.1. 5.3.2.
Garzarolli, Richard 2.3.

Golovine, Maya: voir Simon, Maya.
Goury, Gérard-Humbert 4.3.8.
Gracq, Julien [3.3.2.] [3.3.4.]
Grobéty, Anne-Lise *(4.1.3.: n.2)* (B.1.)
Grosjean, Jean *[3.4.1.]* 4.4.0.
Gryczko, Ewa «Trad.» (3.3.4.: trad.)
Gsteiger, Manfred Introd.: n.3
Hugli, Pierre 2.12.: n.4 4.2.1.
Junod, Roger-Louis 4.4.6.
Kafka, Franz [3.3.2.] [3.3.3.] [3.3.4.] 4.3.2. 4.3.4. 4.3.5. [4.3.6.] 4.3.9. 4.6.1.: n.18 4.6.3. [5.3.2.]
Kleim, Paul 2.7. 4.4.3. (5.3.2.: n.1) (Voir aussi Mikel, Paul-André)
Kubrick, Stanley [4.3.3.]
Kuffer, Jean-Louis 5.3.3.
Laederach, Monique 4.5.4.
Laplace, Yves 4.6.2.
Lautréamont 3.4.1. 4.4.6. 4.5.2. 4.6.1.
Layaz, Alphonse (1.1.) [B.5] B.7. B.8. C.1.
Légeret, Jean-Pierre (2.11.: n.3)
Lehmann, Eric (4.3.13: n.11) *5.2.4. [5.3.2.]* A.3.
Léturmy, Michel 4.3.9.
Liechtenstein, Irène A.5.
Loetscher, Hugo [3.3.3.]
Lovay, Christiane *«1982»*
Mann, Thomas 4.4.7.
Martin, Isabelle (Introd.: n.5) 2.2. 5.2.4.
Massip, Renée (4.3.0.: n.6) 4.3.5.
Meyrat, Raymond 3.1.1.
Michelet, Marcel 4.2.2.
Mikel, Paul-André 2.5. (voir aussi Kleim, Paul)
Montavon, Léonard (2.12.: n.4)
Moulin, Jean-Pierre A.2.
Nessi, Alberto «1975»: n.4
Ollier, Claude 3.3.2. [3.3.4.] [4.3.2.] [5.3.2.]
Orwell, George 3.3.1. [4.4.2.]
Pache, Jean 4.5.3.
Pestelli, Lorenzo *(4.2.5.: n.4) (4.2.6.: n.5)*
Pétillon, Monique 4.3.4. 4.4.4.
Poe, Edgar A. 3.3.2.
Probst, Jacques (2.10.) (2.11.)
Quinodoz, Isabelle 1.1.
Ramuz, C.F. «1978»: n.6
Réal, Grisélidis *(4.1.3.: n.2)*
Rham, Diana de (1.1.)
Rochat, Florian 4.3.1. 4.4.1.
Santschi, Madeleine 2.6.
Sautel, Nadine 4.4.5.
Simon, Maya «1980»: n.8 *2.11. 2.12.* 3.6.2. 4.6.4.
Steinbeck, John 4.6.3.
Tauxe, Henri-Charles 2.8. 4.3.3.
Thévenon, Patrick 4.4.7.
Traversini, Dominique 2.1.
Valbert, Gérard 4.6.3. B.1. [B.5] B.7.
Velan, Yves *4.3.12.*
Vuilleumier, Jean 4.3.6. 4.5.1.
Wandelère, Frédéric «Œuvres»: n.5 3.3.1. 3.4.2. 3.5.1. 4.2.5. 4.3.12.
Wasilewska, Anna (2.6.: trad.)
Weiss, Roger de 4.3.10.
Zaugg, Fred 2.11.: n.3
Zola, Emile 2.6.
Zuber, Jean-Jacques 3.3.3. 5.3.1.